« Sois-moi encens ! » - Quand Dieu agrée le sacerdoce

*Association des Amis de Marie de la Trinité, 31 mai 2017*

Je voudrais avant tout remercier fr. Eric de m’avoir invitée et d’avoir bien voulu que j’analyse un thème secondaire mais pourtant déterminant pour comprendre le don du sacerdoce chez MdT. Il s’agit de l’agrément du sacerdoce par le Père

Car il ne suffit pas d’offrir et d’immoler, encore faut-il être agréé de Dieu. Qu’on se souvienne du sacrifice inaugural dans la Bible, celui de Caïn et Abel : « *Le Seigneur agréa Abel et son offrande mais il n’agréa pas Caïn et son offrande[[1]](#footnote-1).* »

Sous ce terme, se cache en hébreu un anthropomorphisme, celui du **regard favorable** de Dieu. Plus tard, dans la tradition sacerdotale du *Lévitique,* et jusqu’à *l’Epître aux Ephésiens* de saint Paul*,* l’anthropomorphisme se déplacera vers un autre, celui d’un Dieu qui **respire** comme un encens précieux le **sacrifice « de bonne odeur »** une fois consumé et consommé par le feu d’en-haut.

Très certainement MdT était-elle aussi habitée par le **canon romain** de la messe qui implore à plusieurs reprises l’agrément du sacrifice eucharistique par le Père.

Mais mettre ce thème de l’agrément divin en exergue, n’est-ce pas induire subrepticement l’image d’un Dieu distant et sévère, voire arbitraire ? Et nous savons combien l’image de l’« *Autre malveillant* », pour reprendre la belle expression lacanienne de Kristell Jeannot, a pu jouer dans les relations de MdT avec sa supérieure ou son directeur spirituel et d’abord avec son propre père. De là à faire un parallèle entre les difficultés relationnelles de MdT et son expérience spirituelle, il n’y a qu’un pas. Mais justement, c’est un pas qu’il ne faudrait pas franchir trop vite.

A travers un florilège de textes de MdT – et je voudrais ici remercier Christiane Schmitt qui m’a donné accès aux fichiers numériques permettant une recherche systématique –, j’ai choisi de suivre la dynamique interne de sa réflexion. Dans une **première partie** assez brève, je rappellerai quand et dans quel contexte apparaît notre terme. Puis, dans une **deuxième partie** j’essaierai d’établir que l’agrément met en évidence le point de jonction et d’articulation des dons de sacerdoce et de filiation. La **troisième partie** tentera alors de scruter ce visage du Père qui agrée.

**I - Deux lieux sources** nous sont donnés dès les premières pages des *Carnets* ce qui me semble confirmer l’importance de notre thème.

**1**. **La relation de la grâce de 1929** faite à l’intention du P. Motte en décembre 1940[[2]](#footnote-2), peu de temps après leur première rencontre.

Le terme apparaît d’abord pour décrire la survenue de la grâce cette nuit-là : « *J’étais venue là uniquement par obéissance et le Seigneur* agréa *l’obéissance. »* Marie se perçoit elle-même, tout au long de la rédaction des *Carnets* comme celle qui malgré son indignité a été agréée par Dieu.

Puis, elle retrace le second temps de ce déferlement de la grâce après minuit, où il lui est donné de contempler le Verbe incarné dans sa relation au Père : *« je vis cet amour en cela surtout que le Père le recevait, et l'avait pour souverainement agréable***»**. La comparaison avec la relation au P. Chauvin qui date, elle 1937[[3]](#footnote-3), révèle que le point d’attention de Marie s’est déplacé. En 1937 elle relatait assez brièvement l’amour de complaisance que **le Père** a pour son Verbe. En 1940, la perspective s’est comme inversée : MdT contemple l’amour dont le Père **est aimé** **par le Verbe** incarné et comment cet **amour du Fils est reçu, agréé, agréable au Père**.

C’est qu’en 1940 MdT a déjà reçu la 1e grâce du sacerdoce, sous forme de reproche de ne pas user du sacerdoce du Christ… Elle va découvrir cette année-là toute l’efficace de la médiation du Christ et de son sacrifice dans la vie d’union à Dieu. Notons au passage qu’elle n’est nullement dans le registre de la crainte mais dans celui de la plénitude de l’amour trinitaire.

|  |  |
| --- | --- |
| **Relation au P. Chauvin, 19 mars 1937** | **Relation au P. Motte, 26-27 déc. 1940** |
| Je vis le mystère de l’Incarnation – je le vis en Dieu, en sa réalité en Dieu, je ne vis pas l’humanité du Christ comme des saints l’ont vue de leurs yeux – je vis cette humanité en la pensée et l’amour du Père en l’union au Verbe – il n’y avait ni forme ni image.  Je vis que tout l’amour du Père pour toutes les âmes n’est rien en face de son amour pour l’âme et l’humanité de son Fils – je vis comment cette humanité absorbait et comme épuisait tout l’amour infini, toute **la complaisance** du Père – je vis que tout l’amour dont le Père aime les âmes est l’épanchement en ces âmes de son amour pour le Fils - et j’entrai en l’amour du Père pour le Fils et en l’amour du Fils pour le Père – et cet amour est toute plénitude. | *…* Et comme j'avais vu l'amour du Père pour le Verbe Incarné, je vis l'amour du Verbe Incarné pour le Père — et je vis le Verbe Incarné au milieu, entre le Père et nous, je vis cet amour du Verbe Incarné, du Fils éternel, assumant notre nature en Lui-même — **je vis cet amour en cela surtout que le Père le recevait, et l'avait pour souverainement agréable,** et cela s'écoulait dans les profondeurs de sa béatitude, et Il daigna me le faire éprouver en Lui, et Il me fit connaître ce que c'est *p.  [120]/5* pour Lui, Père, d'être aimé par le Fils — et je sus que tout est du Père au Fils et du Fils au Père dans une étreinte d'amour toute puissante — sur l'heure, jouissant ineffablement, je ne fis pas réflexion sur la toute-puissance de cet amour, de cette étreinte, mais ensuite il me vint à l'esprit que cette étreinte d'amour tout puissant était l'opération personnelle de l'Esprit Saint. |

**2**. Le second lieu d’émergence du vocabulaire de l’agrément, qui est tout aussi crucial dans la vie et l’œuvre de MdT, n’est autre cette **octave de la Trinité 1941** où elle reçut la plus éblouissante des **grâces sacerdotales** en même temps que la **connaissance de sa vocation** **propre**: *« – J'ai reçu la certitude que Dieu m'appelle, moi, à une vocation très haute — et qu'après m'en avoir donné la grâce initiale, Il veut s'en réserver tout le développement et la réalisation. – Cette vocation concerne le sacerdoce du Christ, et l'union à ce sacerdoce. C'est bien moindre de recevoir les dons de Dieu et de les distribuer à ses créatures, que* ***d'offrir et de faire agréer*** *de Dieu = et cela est propre au sacerdoce. – C'est si haut qu'il faut y être appelé personnellement par Dieu[[4]](#footnote-4). »* Dès cette époque, Marie distingue entre sacerdoce ministériel et sacerdoce réel, ce dernier est plus excellent car il lui revient « d’offrir et de faire agréer » par Dieu.

Le lendemain[[5]](#footnote-5), elle relate cette expérience – une des plus belles pages des *Carnets –*  et le thème de l’agrément s’y trouve : « *Ainsi j'éprouve que le Christ, par son sacerdoce, me prend en Lui, et me transporte “*in sinu Patris*” avec l'efficacité toute puissante de sa force victorieuse et que je suis, par Lui, agréée et reçue du Père. Je suis, par le Christ, par son sacerdoce,* transportée, reçue, et agréée[[6]](#footnote-6)*.* » Il ne s’agit plus comme en 1929 du Christ mais d’elle-même !

Au terme de plus de dix années d’impuissance spirituelle après la grâce de 1929, la force victorieuse du sacerdoce du Christ l’engouffre maintenant dans le sein du Père qui l’agrée. Appuyée sur la direction du P. Motte, cette période qui va de juin 41 à la fin de l’année 42 sera la plus féconde et la plus lumineuse, dans une compréhension croissante du mystère du sacerdoce, bien loin de tout dolorisme.

**II - Le sacerdoce agréé dans la filiation**

**1.** Qu’est-ce qu’offrir à Dieu dans le sacerdoce ?

MdT définit souvent l’opération du sacerdoce comme « **référence** de la nature humaine à la déité » ou comme « **tendance** au Père » soutenue par le désir de Dieu. Le symbole lui en fut un jour donné par le spectacle du courant impétueux du Rhône à Lyon qu’elle oppose au miroitement calme des eaux du Danube : « *Au sujet du sacerdoce dont* ***la* référence *est comme un courant intérieur******à la matière pour la référer au Père****, on peut considérer, dans un fleuve,* l'eau *– ou le* courant *–… et là, je me revois à Lyon, m'arrêtant dans le brouillard au milieu du pont, pour regarder le mouvement impétueux du Rhône, et comme pour éprouver en moi ce courant, sans attention à l'eau, mais seulement à la puissance du courant en elle[[7]](#footnote-7). »*

Que veut dire référer ? Tout au long des *Carnets* elle va chercher à cerner la nature de **l’immolation** sacerdotale, qui se rapproche paradoxalement davantage de l’adoration que de l’expiation du péché. Voici la définition désormais bien connue qu’elle en donne : « *L'immolation n'est autre chose que la perte volontaire de la propre finalité (la finalité particulière, spécifique, de chaque être) — pour passer librement, exclusivement et effectivement à la finalité de la gloire de Dieu. Et à partir de là, le Père attire et prend en soi, plus que le sacerdoce n'offre et n'introduit - l'action du Père y devient prédominante — mais ce qui précède revient en propre au sacerdoce. Et même quand le Père agrée, bénit, communie à lui-même, c'est le sacerdoce qui soutient[[8]](#footnote-8).* » De manière plus lapidaire, elle affirmera le 4 octobre 1942 : « *S’immoler, c’est faire la place à Dieu dans l’être* ».

Ce changement de finalité qui implique décision volontaire et effort, est pour ainsi dire le caractère générique du sacerdoce, puisque n’avoir d’autre fin que la gloire de Dieu convient aussi bien à la louange et à l’adoration qu’à l’expiation et au sacrifice, au sacerdoce de gloire qu’au sacerdoce terrestre.

**2.** Pourtant, et c’est là le **point capital**, l’impétuosité du désir et de l’offrande la plus généreuse ne sauraient suffire à l’agrément. La cause n’en est pas uniquement notre état de chute et notre caractère de pécheur. Avec une grande cohérence métaphysique, MdT considère la **distance ontologique** qui sépare le créé de l’incréé, la nature humaine de la déité : « *Pauvre sacerdoce ! qui doit soulever jusqu’au Père toute la pesanteur de la nature humaine : pris entre les splendeurs et la perfection de la Déité, en laquelle pénètre sa contemplation, et à laquelle il accède par le Verbe — et le ramassis de misères qu’est la créature humaine – et c’est celle-ci qu’il s’agit de référer et de faire agréer à Celui-là[[9]](#footnote-9) !* » Ailleurs, et il s’agit pourtant de l’offrande du Christ, elle dit encore : « *Quoiqu'on fasse, l'immolation restera toujours toute petite du côté de cette toute petite faiblesse et pauvreté qu'est la créature humaine – elle sera toujours immolation de quelque chose de très petit, faible, imparfait, insuffisant en tout ! Elle n'est grande que par le sacerdoce qui l'accomplit, et de la Déité qui l'agrée[[10]](#footnote-10).* »

La prise de conscience de l’abîme ontologique entre le néant du créé et l’être de Dieu fait alors du sacerdoce comme un « **pont sur l’abîme** ». En effet, sans le sacerdoce, les actes de la religion naturelle, même les plus sublimes, ne sauraient obtenir l’union à Dieu. Reprenant le langage des sacrifices bibliques elle a cette remarque si pertinente *: « l'activité naturelle peut être très brillante selon la nature – et nulle selon le sacerdoce. ‘‘S'il n'y a pas d'agneau, on prendra un chevreau‘‘ ; et, par le sacerdoce, faute d'agneau, le chevreau sera agréé – mais le plus bel agneau, sans le sacerdoce, ne sera ni agréable, ni agréé[[11]](#footnote-11). »* Mais, plus l’âme s’offre à Dieu, plus son propre néant et le rien de son sacerdoce lui apparaissent : « *Ces immolations ne sont que l’expérience de la réalité de notre indigence ; elles ne sont pas appauvrissement, mais révélation, à nos yeux, de notre pauvreté.[[12]](#footnote-12)*»

**3.**  Comment donc le sacerdoce sera-t-il agréé ? La réponse se trouve dans les diverses grâces de l’année 1941 : **le sacerdoce du Fils est offert à l’âme** en participation pour qu’elle puisse être agréée du Père : « *Vu que pour être agréés du Père, il faut que tous les actes de sa petite créature, offerts par le sacerdoce, aient l’empreinte, la forme du Fils — forme que le Fils imprime, et que la créature reçoit en elle par l’amour, par l’Esprit Saint.* **Car Dieu seul peut se recevoir** *— et c’est toujours une Personne qui en reçoit une autre.* » (p 816/477) En d’autres termes, il faut qu’il y ait communauté de nature pour qu’il y ait communication avec la personne du Père : seul, le sacerdoce du Fils lui est précieux et agréable, parce que le Fils est Dieu. Entre mille autres je relève ici cette affirmation digne de l’Ecole française : « *le Christ est le seul adorateur parfait parce que, par la Personne du Verbe, son adoration est adéquate à l'Essence divine, puisqu'Il l'est Lui-même[[13]](#footnote-13). »*

Par conséquent, en droit, il n’y a **qu’un unique sacerdoce**, seul efficace et réel, celui du Fils. MdT va jusqu’à écrire que « *Tout ce qui a précédé le Verbe Incarné ne pouvait être agréé du Père[[14]](#footnote-14)* ». Ce qui est agréé, je le répète, c’est **l’unique sacerdoce du Christ** en tant que **sacerdoce dans la filiation**. Contemplant ce sacerdoce du Christ, MdT rappelle que même à l’heure de la Passion où plus rien ne transparaît au dehors de sa divinité, « *la filiation demeure cachée sous le sacerdoce et lui donnant toute sa valeur afin que, par Lui, Fils, l'œuvre qu'accomplit le sacerdoce soit agréée du Père[[15]](#footnote-15).* »

L’âme humaine, quant à elle, pour être agréée, aura besoin des **deux dons** du sacerdoce **et** de la filiation afin d’exercer le sacerdoce « *dans la magnificence enveloppante et informante de la Filiation* ». Les deux dons qui sont parfaitement **conjoints** en Christ demeurent en même temps nettement **distincts et aussi nécessaires l’un que l’autre** pour qu’il y ait agrément. MdT écrit en effet : « *La Filiation seule ne pouvait pas nous sauver selon les lois de notre nature qui, assumée mais privée du sacerdoce, aurait été purement* passive *dans l'œuvre du salut, de son commencement à son achèvement — alors qu'elle avait été* action *dans son œuvre de péché. […] Et, de même, le sacerdoce seul aurait été insuffisant ; il aurait bien été capable, soutenu par la grâce, de référer toute la nature à Dieu — mais sa référence n'aurait pas eu, par elle-même, le droit d'être* agréée *par le Père, et le pouvoir de pénétrer en Lui ; elle Lui serait demeurée éternellement indigne et distante[[16]](#footnote-16).* » Il revient donc bien au sacerdoce de référer activement la nature à la déité, et à la filiation, en assumant mystiquement la nature humaine par l’incarnation, de la faire agréer au Père en la rendant adéquate au Père.

**4.** Une fois ouverte la voie du sacerdoce dans la filiation, l’assurance, la *parrêsia,* de MDT est totale. Elle ne se lasse pas de répéter tout au long des *Carnets* que **le Père ne peut pas ne pas agréer** ce qui lui est offert dans le sacerdoce et la filiation. Ainsi par exemple, les dons rendent notre prière « *irrésistible au Père[[17]](#footnote-17)* », ou un peu plus loin : « *Le Père ne peut pas ne pas agréer ce qui Lui est offert et immolé par les membres de son Fils bien aimé, participants à son sacerdoce et à sa Filiation[[18]](#footnote-18) »,* ou encore, ce qui confirmerait, s’il le fallait, l’absence de tout dolorisme dans sa visée spirituelle : « *La merveille n'est pas que nous nous immolions à Lui — mais qu'Il daigne nous* agréer*; et nous agréer pour sujets de ses opérations, et objet d'union ! Tout cela est, grâce au sacerdoce et à la Filiation[[19]](#footnote-19)*. »

Encore faut-il **que l’âme opère** bien réellement, bien concrètement dans le sacerdoce, en s’offrant elle-même. Il ne lui suffit pas d’offrir le Christ. Une attitude active, volontaire et le plus souvent réellement **coûteuse** est exigée dans la mesure où la nature doit aller « *contre elle-même* » quand elle expie ou « *hors d’elle-même et au-dessus d’elle-même* [[20]](#footnote-20)» quand elle adore. Ce prix à payer est d’ailleurs ce qui distingue le sacerdoce ministériel du sacerdoce personnel ou réel : « *Dans le sacerdoce ministériel, du moment que son sujet conforme son intention à celle du Christ, veut ce qu'Il veut, et accomplit les rites déterminés par l'Église, il est sûr de réussir — d'une réussite qui, de reste, lui est toute extérieure. Dans le sacerdoce personnel, l'apport personnel est tout autre — il y faut aussi une foi non moins vive, et une volonté aussi ferme, et qui a à lutter contre son propre sujet : chose qu'ignore le sacerdoce ministériel […]Toute autre aussi y est la part de générosité, d'activité et, plus haut, d'espérance et de charité[[21]](#footnote-21). »*

Nous pouvons résumer l’ensemble avec cette magnifique petite synthèse de la vie nouvelle en Christ du 1er février 1943 : « *La vertu a pour fin la* perfection *du sujet et de la chose offerte, de l'acte du sujet qui offre. Le sacerdoce* consacre *et* réfère *l'offrande. Enfin, c'est en raison de la Filiation que l'offrande est* agréée[[22]](#footnote-22). »

**III –** **Le visage d’un Dieu qui agrée**

Le 1er dimanche de carême 1942, MdT commente la prière *Quam oblationem* du canon de la messe[[23]](#footnote-23), avant le récit de l’institution : « *Cette offrande, daigne, toi, Dieu, la bénir, l’agréer et l’approuver pleinement, la rendre parfaite et digne de te plaire*… », et note : « *Ce n'est pas la créature* ***qui fait le plus*** *en s'immolant, mais la Déité en l'agréant et la recevant[[24]](#footnote-24) !* » Mais que fait-elle au juste ?

**1.** Une première piste pour essayer de comprendre ce qu’est agréer est fournie par le **couple récurrent de l’agrément et de la complaisance du Père.** Il revient plus d’une cinquantaine de fois dans les *Carnets* et vient toujours redoubler le couple des dons de sacerdoce et de filiation : « *Le Père … nous agrée selon son sacerdoce – et met en nous ses complaisances, selon sa Filiation[[25]](#footnote-25)*. » Mais force est de reconnaître que jamais Marie n’explicite cette différence qui revêt donc une fonction plus « topologique » qu’herméneutique. De plus, dès lors que le sacerdoce est dans la filiation, il va lui-même devenir objet de complaisance pour le Père qui l’agrée. Pour résumer, on pourrait dire que la complaisance joue dans le face à face des personnes, le Père se délectant de ce qu’Il est dans la personne du Fils alors que ce qu’il agrée c’est l’offrande de la nature humaine qui fait retour à Lui. Mais tout cela reste bien abstrait.

**2.** Je me suis alors demandé ce qu’il advient du sacerdoce propre du Christ au moment où il est agréé. J’ai alors relevé deux notations très heuristiques. La première date des grandes grâces de 1941 : « *A la Transfiguration le Christ manifeste sa filiation. A la Cène, son sacerdoce — de l'agonie au Saint Sépulcre, le sacrifice offert et immolé — de la Résurrection à l'Ascension, le sacrifice agréé et consommé[[26]](#footnote-26).* » Voici la seconde, de 1942 : *« d’être dans le Père comme Fils, participants du Fils, n’est pas nouveau – mais d’y être comme créature, c’est cela qui est nouveau, qui a été inauguré à l’Incarnation, et consommé à l’Ascension — et cela ne peut être sans le sacerdoce ; le sacerdoce est là, tellement urgent[[27]](#footnote-27)… »* On ne peut être plus clair : l’agrément du sacrifice recouvre la réalité des mystères glorieux du Christ ; le sacrifice est consommé dans la Résurrection et l’Ascension .

Or, quand MdT parle de « consommation » à propos du sacrifice du Christ, il s’agit d’un emprunt patent au **lexique spécifique** de la théologie du sacrifice de l’Ecole française. Et nous savons que MdT avait eu entre les mains des livres d’Olier et qu’elle en avait aimé la lecture.

On se rappelle que **Charles de Condren**, à partir d’une description des sacrifices de l’ancienne alliance, s’est longuement étendu à commenter ce qu’il nommait « la consommation» du sacrifice : le feu consume la victime déjà sacrifiée pour la « clarifier », cad. la glorifier et pour la faire entrer en communion avec Dieu, - selon l’image biblique de la fumée du sacrifice dont Dieu respire la bonne odeur… Pareillement, dans le sacrifice du Christ, la gloire de Dieu vient consumer dans l’être de Jésus ce qui était passible et mortel – c’est la Résurrection – et (admirez l’expression !) l’a fait « entrer dans le sein du Père » - c’est l’Ascension. Mais c’est peut-être **Jean-Jacques Olier**, dans son *Traité des Saints Ordres*, qui nous livre le texte le plus explicite : « *Ce n’est pas assez de mourir à soi et de détruire pour faire un sacrifice parfait, il faut que la victime retourne à Dieu…dont les desseins pour la religion ne sont point entièrement accomplis, jusqu’à ce qu’il ait repris en lui sa créature et qu’il l’ait fait retourner dans son sein pour y reprendre la place d’où elle était sortie*.[[28]](#footnote-28) » Dans la perspective ouverte par Condren et Olier, le Dieu qui agrée ne se limite pas à valider le sacrifice, à le ratifier par un regard favorable, ni même à le récompenser de grands bienfaits comme la vie éternelle, ce qui le maintiendrait encore dans l’extériorité. Son action va infiniment plus loin : elle est de reprendre en soi, de le faire entrer dans l’intimité de sa vie, de son être.

**3.** Méditant sur cette perspective grandiose de ce que fait Dieu quand il agrée, je me suis alors rappelé que MdT contemplait souvent l’action du Père comme une **attraction** en son sein. Un peu de la même manière qu’elle avait fait de la « référence » le caractère générique du sacerdoce, nous la voyons réunir sous le thème unique de l’attraction tous les éléments de l’action divine du Père qui agrée, qui bénit et qui unit à soi ou, plus surprenant, qui donne (l’être, son Fils et les dons de filiation et de sacerdoce…) Bref, « ***La Déité est en éternelle et infinie* attraction *à toute la création*** [[29]](#footnote-29)» ou encore, dès 1942 : « *J'ai remarqué ceci : le Fils et l'Esprit sont envoyés, mais le Père attire à Lui[[30]](#footnote-30).* »

Pour MdT il ne s’agit pas d’abord d’une élaboration théorique mais bien de ce qu’elle a **expérimenté** au cœur de sa vocation. Souvent nous trouvons sous sa plume qu’elle se trouve « *attirée par* » et non « *poussée vers*» ou encore qu’elle est « *aspirée* » par le Père : « *Jamais « envoyée à », mais toujours « attirée dans », retirée de tout et de moi…Je crois que cela marque toute ma vie intérieure. C'est comme la forme particulière de ma vocation, à l'intérieur. Cela correspond pleinement avec les grâces reçues[[31]](#footnote-31).* » Les dons eux-mêmes sont pris dans cette attraction : « *c'est selon la toute-puissance de sa Paternité que le Père attire à Lui — et les dons de Filiation et de sacerdoce sont ceux au moyen desquels Il exerce, sur nous, l'emprise de son attraction.[[32]](#footnote-32) »*

L’agrément n’est alors rien d’autre que **le seuil**, la porte qui s’ouvre sur le dedans des mystères de la déité paternelle. A ceci près que ce n’est jamais nous qui ouvrons la porte, c’est lui qui nous happe quand nous sommes transportés par la voie vivante des dons. L’agrément est pour ainsi dire **le degré zéro** de la vie *in sinu Patris***.**

**4.** Au fil du temps, MdT reviendra de plus en plus souvent au mystère de cette attraction paternelle pour tenter une élaboration théologique. Je n’en retiendrai ici que deux propriétés remarquables :

**La première**, tout à fait fondamentale, est que, paradoxalement, l’attraction ne relève pas de l’activité car elle ne produit rien mais qu’elle agit comme un **non-agir**. « *Du Père à nous, il n'y a pas directement d'opération […] comme il y en a du Verbe Incarné à nous […] et de l'Esprit Saint à nous […] mais seulement mystère d'attraction Paternelle…[[33]](#footnote-33)* » C’est là pour MdT une manière de faire droit à l’absolue transcendance du Père qui implique, ce qui n’est qu’une image bien sûr, une totale immobilité. Mais il y a comme une loi de gravitation universelle autour de ce foyer immobile de l’amour paternel. Avec beaucoup d’audace et de manière spirituellement très suggestive, MdT va faire du **Repos** du Père la source même de l’attraction : « « *le principe de cette attraction étant ce Repos Paternel même — et le principe de ce Repos la transcendance singulière de la Sainteté de sa Paternité.[[34]](#footnote-34)* »

Voici la **deuxième propriété** : l’attraction, quoique toute-puissante, **laisse sauve** **la** **liberté** de l’homme. Elle note durant l’été 1944 : *« Quand le Père a marqué une âme humaine des dons-caractères, Il ne peut plus Se refuser à elle — mais elle, elle garde la possibilité de se refuser, elle, à Lui ! Ainsi lui donne-t-Il plus de pouvoirs sur Lui qu'Il n'en use envers elle ![[35]](#footnote-35) »* La possibilité de refus de l’homme n’annule pas l’attraction mais la rend inopérante, situation douloureuse qui n’est autre que **l’enfer**. Elle écrit en effet : « *Le comble de la souffrance des damnés sera, précisément, cette éternelle résistance à l'éternelle attraction — car, tout damnés qu'ils sont, ils demeurent créatures, et ils restent sujets de cette attraction — et ce sera leur pire malheur de s'y opposer de tout eux-mêmes ! Comme ce sera la plus grande suavité des élus, de s'y abandonner et d'en recevoir les effets ineffables[[36]](#footnote-36).* » Car notre liberté peut entrer en **synergie** avec l’attraction paternelle, et c’est quand l’homme répond à sa vocation comme à son attrait le plus profond : « *L'attraction du Père sur sa créature humaine s'exerce avec d'autant plus d'intensité et d'efficacité que le sujet est plus exactement situé dans la ligne directe de sa propre prédestination au Père. »* Et de poursuivre : « *Quant aux créatures qui sont dévoyées de cette ligne, la miséricorde du Père les attire bien aussi, mais comme par mode accidentel, et aux fins de les ramener d'abord dans cette ligne qui est le lieu d'élection de l'attraction essentielle.[[37]](#footnote-37)* »

A travers tous ces textes, le Dieu qui agrée ne saurait être compris comme un dieu tout-puissant qui agit arbitrairement selon son bon plaisir, agréant l’un, rejetant l’autre. Il est ce Père Père dont le **dessein bienveillant** cherche tous les moyens pour s’unir à sa créature. « *Sa gloire et son amour de Père ne consistent pas du tout à nous maintenir dans notre pauvreté et éloignement radical de créature, afin d'exalter — par contraste — la transcendance de sa Majesté souveraine ; mais au contraire, à combler notre pauvreté, et à s'en servir comme de capacité, de support, à des dons qui s'élèvent jusqu'à Sa hauteur[[38]](#footnote-38) »* et encore : « *Il nous comble tous de ce qui nous rend agréables à Lui-même : depuis notre nature créée à son image et ressemblance, jusqu'aux dons de grâce et de gloire les plus élevés[[39]](#footnote-39).* » Il y a là des accents qui, par de-là l’Ecole française, rappellent saint Irénée chantant les économies divines.

Voilà pourquoi l’attraction du Père provoque en retour des « effets d’immolation » dans l’âme. Et MdT est bien celle qui a accepté l’attraction paternelle jusque dans ses conséquences extrêmes : agrément du sacerdoce et vocation au Père, pour elle, ne font qu’un. Achevons donc sur une locution du Père, une des toutes dernières des Carnets :

« *Sois-Moi encens »*

et Mdt de commenter : *– ne rien rechercher ni retenir de l'hommage : holocauste[[40]](#footnote-40).*

Sr Marie op.  
monastère de Langeac

1. Gn 4,4b-5 [↑](#footnote-ref-1)
2. *Carnets I,* p. 135-143. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Carnets I,* p. 107-114. [↑](#footnote-ref-3)
4. p. 55/41. [↑](#footnote-ref-4)
5. 15 juin 1941, octave de Ste Trinité. [↑](#footnote-ref-5)
6. p. 61/44. [↑](#footnote-ref-6)
7. p. 2165. [↑](#footnote-ref-7)
8. p. 167/76. [↑](#footnote-ref-8)
9. p. 920. [↑](#footnote-ref-9)
10. p.1487. [↑](#footnote-ref-10)
11. p. 1125/664. [↑](#footnote-ref-11)
12. p. 915 ou encore la parole reçue p. 650. [↑](#footnote-ref-12)
13. p. 265/135. [↑](#footnote-ref-13)
14. p. 2230/1325. [↑](#footnote-ref-14)
15. p. 206/100. [↑](#footnote-ref-15)
16. p.978/569. [↑](#footnote-ref-16)
17. p. 1452/882. [↑](#footnote-ref-17)
18. p. 1706. [↑](#footnote-ref-18)
19. p.1015/594. [↑](#footnote-ref-19)
20. p.1252/746. [↑](#footnote-ref-20)
21. p. 3021/1792. [↑](#footnote-ref-21)
22. p. 2004/1179. [↑](#footnote-ref-22)
23. Oraison remplacée dans le missel de Paul VI par la formule : « *Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction* etc. » ; le latin donnait toute une ‘litanie’ des aspects de l’agrément : *« benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilem*… », texte repris ici par MdT. [↑](#footnote-ref-23)
24. p. 526/301. [↑](#footnote-ref-24)
25. *cf*. 2 P 1, 17, p. 748. [↑](#footnote-ref-25)
26. p. 155/68. [↑](#footnote-ref-26)
27. p. 818/478. [↑](#footnote-ref-27)
28. Cité par J. Galy, *Le sacrifice dans l’Ecole française de spiritualité,* Paris, Nouvelles Ed. Latines, 1951, p.307-308*.* [↑](#footnote-ref-28)
29. p. 1098/646. [↑](#footnote-ref-29)
30. p. 22. [↑](#footnote-ref-30)
31. Ibid. [↑](#footnote-ref-31)
32. p. 1104/650. [↑](#footnote-ref-32)
33. p.3175/1884. [↑](#footnote-ref-33)
34. p. 3176/1885. [↑](#footnote-ref-34)
35. p. 2903/1723. [↑](#footnote-ref-35)
36. p. 1054/617. [↑](#footnote-ref-36)
37. p. 3009/1785. [↑](#footnote-ref-37)
38. p. 1102-1103/648-649. [↑](#footnote-ref-38)
39. p. 3135/1860. [↑](#footnote-ref-39)
40. p. 3206/1902. [↑](#footnote-ref-40)